RECIT

Lu dans la Séance du 16 Juillet 1789.

PAR M. MOUNIER.

LES Commiſſaires nommés par l'ASSEMBLÉE NATIONALE, pour contribuer au rétabliſſement du calme dans la Ville de Paris, ſont partis hier de Verſailles à trois heures après midi. Dans le lieu même de leur départ, les acclamations, les applaudiſſemens commencèrent, & dès ce moment ils ne ceſſèrent plus : pendant toute la route, le Peuple ſe rendoit en foule ſur leur paſſage, les combloit de bénédictions, & ſe livroit à tous les tranſports de la plus vive alégreſſe. Les Militaires partageoient les mêmes ſentimens. Officiers & Soldats, Etrangers & François, tous paroiſſoient animés du même eſprit. Tous les regards exprimoient l'attendriſſement ; toutes les bouches, le patriotiſme & l'humanité. Nous marchions au milieu d'une foule immenſe, mais nous ne pouvions y avoir que des amis & des frères.

Entrés dans Paris, une brigade de Maréchauſſée, des Gardes de la Prévôté & un Trompette qui nous avoient joints ſur la route, marchoient devant nous & annonçoient l'arrivée des Députés. Des Bourgeois armés, mêlés avec des Soldats, nous environnoient pour former notre cortége. Arrivés à la Place de Louis XV, nous deſcendons de nos voitures. Une

A

garde nombreuſe nous eſcorte : un Peuple innombrable s'offre de tous côtés à nos regards. Les Bourgeois & les Soldats armés ſont rangés en haie ſur notre paſſage. Les Spectateurs tâchent de donner eſſor au ſentiment qui les oppreſſe, par tous les ſignes de la plus vive affection. C'eſt pour eux une vive jouiſſance que de ſerrer les mains d'un des Membres de l'ASSEMBLÉE NATIONALE. L'air eſt inceſſamment frappé des applaudiſſemens, des cris de joie auxquels ſe joint le bruit des tambours & des inſtrumens de muſique. Les Citoyens ſe félicitent, s'embraſſent réciproquement. Tous les yeux ſont mouillés de larmes : par-tout ſe montre l'ivreſſe du ſentiment. De toutes parts on s'écrie : VIVE LA NATION, VIVE LE ROI, VIVENT LES DÉPUTÉS!

Jamais fête publique ne fut auſſi belle, auſſi touchante. Jamais on ne vit des millions de Citoyens ſe preſſer ainſi ſur les pas de leurs Repréſentans, pour contempler, dans cette marche auguſte & ſolemnelle, l'image de la liberté. L'Hiſtoire n'offre point de pareil exemple; l'Hiſtoire ne parviendra jamais à retracer ce que nous avons vu, & ſur-tout ce que nous avons ſenti.

Arrivés à l'Hôtel-de-Ville, quel beau ſpectacle ſe préſente ! La Place eſt couverte d'une foule prodigieuſe de Citoyens armés & non armés. Les mêmes acclamations que nous avions entendues ſur notre paſſage, ſont ſans ceſſe répétées. Entrés dans la Salle principale, la foule eſt ſi nombreuſe, elle

eſt ſi tranſportée de joie, que le ſilence s'obtient avec peine. Enfin, M. le Marquis de la Fayette annonce que le ROI eſt venu au milieu de l'ASSEMBLÉE NATIONALE, ſans pompe, ſans appareil. Il leur fait lecture du Diſcours que le Roi a prononcé : il leur rappelle les témoignages d'amour & de ſenſibilité donnés au Monarque par les Repréſentans de la Nation, & ce beau moment où SA MAJESTÉ eſt retournée à pied au Château, au milieu de l'ASSEMBLÉE NATIONALE & des habitans de Verſailles, gardé par leur amour & leur inviolable fidélité.

On répond par de nombreux applaudiſſemens & des cris de VIVE LE ROI. Enſuite M. le Comte de Lally-Tolendal prend la parole. Après avoir donné au patriotiſme, à la fermeté des Pariſiens, un juſte tribut d'éloges ; après avoir exprimé la douleur qu'avoient éprouvée les Repréſentans de la Nation, en apprenant les malheurs de la Capitale ; après avoir décrit les ſcènes touchantes de Verſailles, il parle de la Liberté & de la Patrie ; il parle du ROI, de ſes vertus, des devoirs des François, avec un ton ſi noble, ſi propre à émouvoir, avec une éloquence ſi perſuaſive, que la foule des Auditeurs eſt entraînée, que l'ivreſſe eſt au comble. L'amour de la Patrie, l'amour du ROI exaltent toutes les ames. L'Orateur eſt preſſé dans les bras de ceux qui l'entourent : une Couronne de fleurs lui eſt offerte ; ſa modeſtie la repouſſe ; il en fait hommage à l'ASSEMBLÉE NATIONALE. Malgré ſes efforts elle

eſt placée ſur ſa tête. On veut enſuite le préſenter au Peuple aſſemblé ſur la Place. Il réſiſte en vain; il eſt porté vers une fenêtre d'où il reçoit les applaudiſſemens du Peuple.

Après le Diſcours de M. de Lally-Tolendal, M. l'Archevêque de Paris a fait de nouvelles exhortations pour le rétabliſſement de la paix, & propoſé de ſe rendre à l'Egliſe Notre-Dame pour offrir à Dieu des actions de grâces.

Le Préſident de l'Aſſemblée des Electeurs a prononcé un Diſcours qui reſpiroit le zèle & le patriotiſme. Il a exhorté le Peuple à oublier tout reſſentiment, & il en a reçu la promeſſe.

M. le Duc de Liancourt a annoncé que Sa Majeſté autoriſoit le rétabliſſement de la Milice Bourgeoiſe.

M. le Comte de Clermont-Tonnerre a parlé enſuite avec beaucoup de ſuccès; il a été fort applaudi.

On a déclaré à M. le Marquis de la Fayette qu'il étoit nommé Général de la Milice Pariſienne.

Le grand nombre de Citoyens qui rempliſſoient la Salle de l'Hôtel-de-Ville, conjuroient les Commiſſaires par les plus vives, les plus preſſantes inſtances, de demander le retour de M. Necker. Ils ont exprimé le vœu de voir confier à M. Bailly la place de Maire de la Ville. Cet excellent Citoyen, ainſi que M. l'Archevêque de Paris, ont reçu des témoignages bien flatteurs & bien mérités de l'affection & de l'eſtime des Pariſiens.

Les Commiſſaires de l'ASSEMBLÉE NATIONALE ſe ſont mis enſuite en marche pour l'Egliſe Notre-Dame, dans le même ordre. On a chanté le TE DEUM, & on a fait prêter ſerment à M. de la Fayette, de remplir fidèlement les fonctions de Général. Le ſerment a été prêté au bruit du canon, des tambours, & d'une muſique militaire.

Après le TE DEUM les Commiſſaires ſe ſont rendus chez M. l'Archevêque. A meſure qu'ils ſortoient de l'Archevêché, ils étoient conduits par une Garde Bourgeoiſe au lieu de leur départ, & recevoient ſur leur paſſage les honneurs militaires au milieu des acclamations des Citoyens.

Je dois ajouter que dans toutes les rues de Paris, comme dans la Salle de l'Hôtel-de-Ville, on demandoit à grands cris l'éloignement des nouveaux Miniſtres, & le retour de M. Necker. Les Habitans de Paris envioient le bonheur dont avoit joui l'ASSEMBLÉE NATIONALE, & témoignoient le deſir de voir leur Monarque au milieu d'eux, comme nous l'avions eu au milieu de nous.

Ainſi, Paris va jouir des douceurs de la paix. La Milice Bourgeoiſe préviendra tous les déſordres : elle sera commandée par un Héros dont le nom eſt cher à la Liberté dans les deux Mondes, mais par un Héros François qui ſait tout à la fois aimer ſon Prince & abhorrer l'eſclavage.

Nous devons des regrets, ſans doute, à tous les maux que la Capitale a ſoufferts. Puiſſe-t-elle ne jamais revoir les terribles momens où la Loi n'a plus

d'empire ; mais puiſſe-t-elle ne plus éprouver le joug du deſpotiſme ! Elle eſt digne de la Liberté ; elle la mérite par ſon courage & ſon énergie.

A qui peut-on reprocher le ſang répandu ? N'eſt-ce pas aux perfides Conſeillers qui ont pu ſurpren-la religion du Roi, juſqu'au point de faire interdire, par des Soldats, aux Repréſentans de la Nation, l'entrée du lieu ordinaire de leurs Séances, de transformer l'Assemblée Nationale en un Lit de juſtice ; de raſſembler enſuite à grands frais une armée, dans un moment où les finances ſont dans le plus grand déſordre, où l'on éprouve une affreuſe diſette ; de porter cette armée à Paris, à Verſailles & dans les environs, d'alarmer ainſi le Peuple ſur la ſûreté perſonnelle de ſes Repréſentans ; de placer l'appareil de la guerre auprès du Sanctuaire de la Liberté, & d'éloigner des Miniſtres vertueux qui jouiſſoient de la confiance publique ; d'intercepter le paſſage ſur les routes de Paris à Verſailles, & de traiter les ſujets du Roi comme des ennemis de l'Etat ?

Sans doute, il n'eſt aucun de nous qui n'eût deſiré de prévenir par tous les moyens poſſibles les troubles de Paris ; mais les ennemis de la Nation n'ont pas craint de les faire naître. Ces troubles vont ceſſer ; la Conſtitution ſera établie : elle nous conſolera, elle conſolera les Pariſiens de tous les malheurs précédens ; & parmi les actes du déſeſpoir du Peuple, en pleurant ſur la mort de pluſieurs Citoyens, il ſera peut-être difficile de réſiſter à un ſentiment

de ſatisfaction, en voyant la deſtruction de la Baſtille, où, ſur les ruines de cette horrible priſon du Deſpotiſme, s'élevera bientôt, ſuivant le vœu des Citoyens de Paris, la ſtatue d'un bon ROI, reſtaurateur de la liberté & du bonheur de la France.

A PARIS, chez BAUDOUIN, Imprimeur de L'ASSEMBLÉE NATIONALE, rue du Foin Saint-Jacques, N°. 31. 1789.